

12. Nov. 1776.

Le Comte de Saxe

Toujours à la
Révolution en Amérique

Je vous renouvelle monnaie, tous mes remerciements, les arrangements que vous
avez bien voulu prendre avec moi et d'ailleurs tout ce que vous avez pu
convenir, et pour lui et pour lui. Il falloit toute votre sagesse
et votre prudence pour terminer cette affaire à l'amiable après
la conduite inconsidérée de quelques-uns. J'aurais été au désespoir que lui
de l'olord ait pu croire que je n'apportais pas toutes les facilités
possibles à la conclusion de cet arrangement mais vous avez heureusement
tout réglé. Je ne crois pas devoir écrire à lui de l'olord pour lui
faire des excuses de l'olord de mon valet de chambre, il vaut
mieux l'ignorer, par lequel l'on pourroit croire que j'aurais pu la
prévenir, ^{peu} et lui-même a pas écrit son mot, je lui mande seulement par
cet ordinaire qu'il s'espère que lui l'olord et la femme seront parfaitement
contents de lui attendu qu'il n'aura rien fait de rien dit
que par vos ordres, je m'en vais à lui de l'olord que quant vous en
manderez que tout est conclu entre vous et lui.

je profiterai de l'ouvrage du roulier de mes ~~solides~~ et mes effets et le
transport seront prêts pour le 1er d'octobre le qui est à peu près le temps
de son arrivée, mais je vous prie de lui observer dans les papiers que
vous lui avez lui que le sien porte (que j'ai l'air de chercher) une
me demande que 18 $\frac{1}{2}$ de quintal de porcs à Munich, qu'il est parti
par conséquent que celui-ci qui a son retour la plus belle ~~raison~~
de moi quelque chose de mieux. votre lettre est partie le 6 juillet
elle arrivera à Munich le 27 août, le temps des moines qui
les ~~général~~ pour trouver des chevaux à retarder la marche.

Je vous suis très obligé de lettre que vous voulez bien me faire
d'écrire en rose pour de la porcelaine, on me procure de la porcelaine
de France à infinitement bon marché et je profite de l'occasion.
elle est moins chère que celle de rose et je la trouve mieux
dessinée.

Munich
J'ai rencontré hier sur le duc de Wurtemberg qui me encore rappelle de vous
avec les éloges que vous m'avez, il m'a dit qu'il était très fâché qu'une
petite ^{negotiation} tout vous vous étiez chargé pour faire passer ~~un~~ certain au de
Castellan (auquel même la duchesse de Wurtemberg s'intéresse beaucoup)
n'est pas réussi, il me demande s'il n'y aurait pas quelque facilité
pour le faire entrer au service de bavière sous le duc de Rose,

je lui ai pu lui répondre bien pertinemment, ne connaissant aucune
de ces deux cours, mais je lui ai dit que je vous en écrirais, et que
j'étais sûr de votre pitié pour tout ce qui parait lui être ~~agréable~~
vous savez bien à fond l'aventure affreuse de un de Castellan,
ce n'est pas que son crime ait été prouvé, mais c'est au moins
un homme d'une violence impardonnable, j'aurais bien aimé qu'il
fut surtout allié avec bavière, je vois d'ailleurs qu'il faudrait qu'on vous

Cher Monsieur, l'un et l'autre plus connus dans le pays, pour de rendre
une grace au gouvernement, ainsi si vous aviez quelque moyen pour
la race il faudroit mieux les employer, le d^e d'esp^{er} au quel j'en ai
parlé et qui sera chargé de l'eff^{et} et jointe du baron de Boden
seroit d'avis qu'il aille en Russie, & le proposerais à son l^{eu} d^e
livraison

Il m'a beaucoup parlé de la lettre que vous m'avez fait passer
pour lui et qu'il ne savoit pas que j'en avais, il est extrêmement bon
content, mais cependant il craint les démarches de p^{er}sonne et

il m'a beaucoup parlé à cette occasion
le rapport toujours d'intelligence avec ses l^{eu} d^e, j'ai profité
de la confiance qu'il a en lui moi en mes paroles, pour leur faire observer
qu'il reviendra dans le pays si comme il le voyoit avec lui, mais
le poids des injures n'est pas la vertu favorite

il m'a communiqué quelques lettres de p^{er}sonne sur les affaires présentes,
il paroit que la querelle se tournera à l'amérique, et que l'Angleterre et
la France sont prêts de conclure un accommodement entre les deux prisonniers
il paroit que l'Espagne veut gagner à la mauvaise foi de l'Espagne
portugais la colonie de et le serment qui lui seroit d'une grande
utilité. Vous connaissez Monsieur les centimes de l'Espagne et l'Espagne
avec les quels le pays plus que possible. Votre très humble et très obéissant
serviteur le d^e d'Esp^{er}

12 August, 1776

I thank you again, Sir. The arrangements you were kind enough to make with Mr. and Mrs. Colard are most suitable, and for the one and the other, all your wisdom and prudence were necessary to settle this affair in a friendly way, after the unwise conduct of Paques. I would have been driven to despair if Mr. Colard had believed that I were not trying my best to settle this incident, but fortunately you have retrieved everything. I do not believe I should write to Mr. Colard to apologize for the giddiness of my footman. It is better to ignore it, for one might believe that I could have prevented it. Paques has said nothing to me about it. I only inform him, by this mail, that I hope Mr. Colard and his wife will be perfectly satisfied with him, since he has precisely neither done nor said anything except on your orders. I shall write to Mr. de Colard only when you will inform me that everything is settled between both of you.

I shall take advantage of the presence of the arquebusier of Mr. Colard. My things and the passport will be ready by the 1st of October which will be approximately the time of his arrival, but I beg of you to inform him concerning the prices you will settle with him that Mr. Presté (for whom I sent) asks only 18.....a quintal, from Paris to Munich, and that it is only fair consequently that the latter, who has nothing to gain by his return, should ask me a little less. Your mail which left July 6 will be at Munich on August 7. The harvest time which makes it difficult to secure horses has delayed the mail.

I am grateful to you for offering to write to Saxony for some china-ware. Someone got me some from France at an infinitely cheap price and I took advantage of the opportunity. It is cheaper than the one from Saxony and of a better design.

Yesterday I met the duke of Nivernois who again spoke to me about you, with the praises you deserve; he told me he was sorry a little negotiation you had volunteered to take care of, in order to find a situa-

12 August, 1776

tion for a certain Mr. de Castelnau (in whom the duchess of Nivernois is greatly interested) had failed. He asked me whether there would not be a way of getting him into the service of Bavaria or of Saxony. I could not answer him pertinently since I am acquainted with neither of these two courts, but I told him that I would write to you about it and that I was sure of your willingness to do whatever could be agreeable to him. You certainly know very well the dreadful adventure of Mr. de Castelnau. I do not believe his crime was premeditated, but he is, to say the least, a man of an unforgivable violence. I would rather see him anywhere else but in Bavaria. I furthermore believe that you and I should be better known in that country before asking any favor from the government, and so, if you have any way of getting in touch with Saxony, I wish you would make use of it. Le Count Despeck to whom I spoke of this affair and who gave me the enclosed letter of baron de Boden, thinks that he should go to Russia. I shall make this proposition to the duke of Nivernois.

He spoke very much of the letter you sent him through me and told me that he did not know what to do. He is very ^{much} satisfied at heart but he fears nevertheless the proceedings of Peglioni and supposes that he keeps up corresponding with Mr. Colard. I took advantage of the confidence he showed me, during the conversation, to ask him to receive him, when he returns in this country, as he used to see him formerly, but the forgiveness of insults is not his pet virtue.

He gave me communication of some letters from Spain on present affairs. It seems that the quarrel will be limited to America and that England and France are about to settle an arrangement between these two nations. It seems that Spain is anxious to gain over to the bad faith of the Portuguese secretary the colony of Santo Sacramento which would be of a great utility to her.

12 August, 1776

You know, Sir, the sentiments of esteem and of attachment with which
I am more than anybody else your humble and obedient servant

The count de la Lousanne..

*Anne Cesar de la LUZERNE
French Minister to U.S. during
Revolution*